

Horton, Douglas. *Spécialistes des sciences sociales et recherche agricole : Enseignements de la vallée du Mantaro, Pérou*. Ottawa, Centre de Recherches pour le Développement International, 1984, 72 p.

J.-P. Thouez

Volume 16, Number 3, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701910ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701910ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thouez, J.-P. (1985). Review of [Horton, Douglas. *Spécialistes des sciences sociales et recherche agricole : Enseignements de la vallée du Mantaro*, Pérou. Ottawa, Centre de Recherches pour le Développement International, 1984, 72 p.] *Études internationales*, 16(3), 694–695. <https://doi.org/10.7202/701910ar>

HORTON, Douglas. *Spécialistes des sciences sociales et recherche agricole: Enseignements de la vallée du Mantaro, Pérou*. Ottawa, Centre de Recherches pour le Développement International, 1984, 72 p.

Cette courte étude de 72 pages présente un résumé des expériences réalisées dans le cadre du projet de la vallée du Mantaro, dans les hautes terres du Pérou, ainsi que les résultats obtenus. Le projet porte sur la culture de la pomme de terre et l'étude contextuelle de la culture andine de cette plante. Cette recherche interdisciplinaire à laquelle agronomes, phytopathologistes, entomologistes, anthropologues, économistes et sociologues ont participé visait à sensibiliser les chercheurs du CIP (Centre International de la pomme de terre) à la valeur de la recherche agricole pratique, à élaborer et à éprouver sur le terrain les méthodes de la recherche agricole pratique sur la pomme de terre, à enseigner au personnel du programme national ces méthodes. D'une part, la recherche agricole pratique est considérée comme partie intégrante du système de recherche et de transfert de technologie; d'autre part, diverses méthodes d'enquête et d'expérimentation reliée à la recherche agricole pratique furent élaborées et sont désormais utilisées dans les programmes du CIP.

L'étude fut menée de 1977 à 1981; elle comporte une enquête de base sur le terrain et l'examen de cartes topographiques, photographies aériennes, données de recensement, rapports publiés en vue de dresser les cartes d'utilisation des terres et définir les principales zones écologiques et les types de producteurs. On peut s'étonner que les géographes n'aient pas été invités à cette phase de l'enquête. Par la suite deux enquêtes, sous forme de questionnaires, furent menées en 1977 et en 1978; elles ont servi à fournir des renseignements détaillés sur la production et l'utilisation de la pomme de terre. Ces informations ont permis de raffiner le zonage agroéconomique et de quantifier la production et l'utilisation de la pomme de terre (taille des exploitations, polyculture, mode de commercialisation, utilisation des facteurs de production...). Enfin des expériences agricoles pratiques furent menées

chez certains producteurs en vue de saisir les obstacles à la production, les conditions de travail, les essais contrôlés...

La recherche a tout d'abord démontré l'influence de deux facteurs interreliés: l'écologie et les types d'exploitation. Elle a également permis de dégager 4 concepts qui sont au centre des préoccupations du CIP et qui font l'objet de la plupart des programmes de recherche de cet organisme: le petit exploitant, l'enveloppe technologique, les semences améliorées, le transfert technologique.

Le rôle important de la petite exploitation et de l'économie de subsistance imposent une certaine prudence dans la modification des habitudes de culture: facteurs de production achetés, utilisation de nouvelles variétés de pomme de terre... même si les rendements sont supérieurs aux variétés indigènes. Cependant, les résultats de recherche tendent à démontrer que les petits exploitants sont largement ouverts au transfert technologique. De même, les résultats des expériences ont démontré que l'effet combiné sur le rendement des méthodes recommandées d'ensemencement, de fertilisation, de lutte contre les ravageuses était légèrement supérieur à la somme des effets des méthodes individuelles. Mais l'analyse économique suggère que l'adoption des mesures recommandées contre la lutte des ravageuses et les méthodes de fertilisation donnait aux producteurs des revenus supérieurs à ceux engendrés par l'ensemble des enveloppes technologiques. Seules les semences améliorées réduisent les revenus agricoles nets. L'hypothèse voulant que l'utilisation des semences nouvelles soit la principale composante des enveloppes technologiques est incorrecte contrairement aux idées de la plupart des spécialistes de production. Ce n'est pas tant le rendement de ces semences mais leur coût qui fait diminuer les revenus nets des producteurs en deça du niveau qu'ils obtenaient avec leurs propres semences.

Quant au transfert technologique, les informations obtenues ont permis de constater qu'il n'existe pas de techniques éprouvées transférables directement à l'agriculteur et lui être avantageuses sans être raffinées, modifiées en fonction des conditions locales; ensui-

te, que les producteurs sont des bénéficiaires actifs, des innovateurs à leur façon des techniques recommandées. Par conséquent, le modèle de diffusion stricto-sensu est inefficace ici dans la mesure où les producteurs n'ont pas adopté les méthodes expérimentées mais les ont adoptées à leurs besoins particuliers.

Ce petit ouvrage bien écrit, dans un langage clair (aussi disponible en anglais et en espagnol) est à recommander à tous les chercheurs qui s'intéressent au développement agricole dans le tiers-monde. Il est précédé d'un chapitre intéressant sur les résultats actuels de la recherche empirique et les enseignements méthodologiques qui fournit un « état » des recherches dans ce domaine. Et, il se termine par un chapitre qui met l'accent sur les avantages de la recherche interdisciplinaire et la contribution des spécialistes en sciences sociales. Par exemple, D.E. Horton économiste écrit « Dans la vallée de Mantaro, les contributions des anthropologues se sont révélées tout aussi importantes que celles des économistes ou des biologistes » contrairement à l'opinion répandue, selon laquelle elles sont jugées superflues.

J.-P. THOUÉZ

*Département de géographie
Université de Montréal*

HUGHES, Steven W. et MIJESKI, Kenneth J. *Politics and Public Policy in Latin America*. Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 268 p.

La littérature relative à l'Amérique latine se heurte au problème de trouver un cadre théorique adéquat pour étudier la vie politique de cette région. Hughes et Mijeski proposent, comme alternative, de s'intéresser à ce qui caractérise tous les régimes politiques à savoir la formulation, l'adoption et la mise en oeuvre des politiques. Leur hypothèse est que s'il existe une différence entre les régimes politiques, celle-ci devrait se refléter dans les processus, la substance et l'impact des politiques adoptées.

Ils regroupent les pays d'Amérique latine en trois catégories de régimes politiques (régimes démocratiques, militaires et post - révolu-

tionnaires) au sein desquels évoluent trois catégories d'acteurs: acteurs gouvernementaux, non gouvernementaux, internationaux. Leur démarche consiste donc à identifier et à analyser à partir de deux études de cas dans chaque catégorie de régime politique, le processus de formulation, d'adoption et d'exécution des politiques, le type de politiques adoptées dans les domaines économique, social et des droits civils et politiques, l'impact des politiques adoptées.

Le livre comprend sept chapitres. Dans le premier, Hughes et Mijeski font une revue sélective des différentes approches par lesquelles on peut aborder l'analyse des politiques publiques en Amérique latine. Outre les approches liées à la prise de décision, ils introduisent fort judicieusement la perception qu'ont les acteurs des politiques publiques (Smith, 1975), le corporatisme, la théorie de la dépendance. Le deuxième chapitre examine les caractéristiques des trois catégories d'acteurs, et termine par quelques observations générales sur l'État latino-américain, lequel est marqué par un fort interventionnisme, une faible institutionnalisation, un écart important entre les valeurs de référence des populations rurales et celles des agents des gouvernements.

Des chapitres trois à cinq, l'ouvrage présente des études de cas de gestion des politiques au Vénézuéla et Costa-Rica pour les régimes démocratiques, au Brésil et Pérou pour les régimes militaires, au Mexique et Cuba pour les régimes post révolutionnaires.

Dans la première étude de cas Stephen G. Bunker analyse la politique d'assurance sociale (Social Welfare) en Amazonie brésilienne (1970-1975). Il en ressort qu'un régime militaire n'est pas nécessairement monolithique et que l'échec des programmes peut être attribué à l'incapacité du régime à implanter les institutions sur lesquelles reposent ses structures administratives et les procédures, ainsi qu'au manque de contrôle sur la bureaucratie et la vulnérabilité qui s'ensuit face aux secteurs dominants.

Cynthia McClintock, pour sa part, analyse la réforme agraire au Pérou. Pour l'auteur,